

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 41 (1984)
Heft: 2

Artikel: Syrta et Markus dans le monde des gymnastes
Autor: Leuba, Jean-Claude / Boucherin, Barbara / Müller, Markus
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997881>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

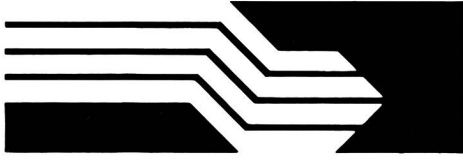
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Syrta et Markus dans le monde des gymnastes

Jean-Claude Leuba et Barbara Boucherin

La gymnastique artistique, sport olympique par excellence, vient à peine de tirer le bilan des Championnats du monde de Budapest qu'elle prépare déjà les Jeux olympiques de Los Angeles. Pratiquée depuis la nuit des temps, la gymnastique, dans son interprétation artistique actuelle, prend chaque année des formes plus audacieuses. Au terme des grandes compétitions, les spécialistes se posent chaque fois la question de savoir «où ils vont s'arrêter». Ces dernières années, la progression a bien sûr été très fortement influencée par l'évolution du matériel, mais aussi par la créativité des gymnastes, par les nouvelles méthodes d'enseignement et d'entraînement. S'ils évoluent dans une discipline qui porte le même nom, les hommes et les femmes poursuivent leurs propres objec-

tifs, qui se croisent à certains moments pour mieux s'éloigner dans leurs directions spécifiques. On n'a pas oublié les images des dernières compétitions mondiales de Budapest. Dans les concours masculins, Dimitri Belozertchev a remporté une victoire aussi nette qu'incontestée. On pensait, un moment, que le Chinois Li Ning (ou son compatriote Tong Fei) viendrait voler le titre aux Soviétiques. C'était sans compter sur les aptitudes étonnantes du Russe, fraîchement couronné champion d'Europe et qui, à moins de 18 ans, devenait la même année le plus jeune champion du monde de tous les temps! Du côté féminin, les choses n'ont pas été aussi claires, un peu comme si Maxi Gnauck, Ecaterina Szabo, Lavinia Agache et Nathalia Yourtchenko avaient quelques scrupules à suc-

céder vraiment à la grande Nadia Comaneci. La championne en titre, Olga Bitche-rova (URSS), ayant d'entrée perdu ses chances, c'est finalement sa compatriote Nathalia Yourtchenko qui a reçu la couronne suprême.

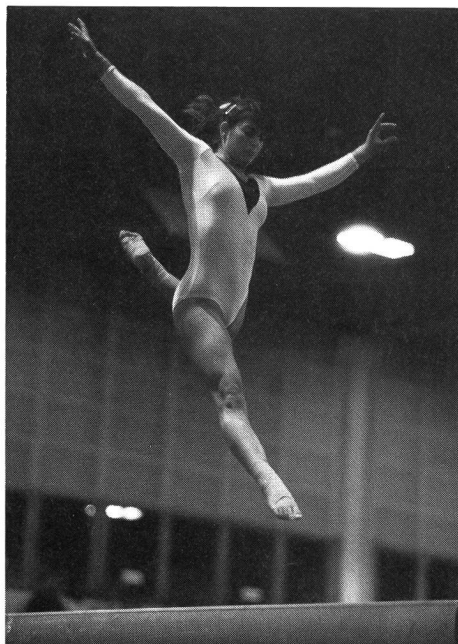
Mais, que se cache-t-il derrière ces champions qui passent, mais ne se ressemblent pas? Comment devient-on gymnaste à l'artistique? Qui sont ces sportifs, pas tout à fait artistes de cirque, pas vraiment danseurs ou danseuses et pourtant, à certains moments, dans certaines attitudes, un peu les deux à la fois? Nous vous proposons une comparaison entre Syrta Köpfl et Markus Müller, deux gymnastes suisses qui auront 18 ans cette année. Deux jeunes du même âge donc, qui suivent une formation professionnelle parallèle, mais dont la situation sportive est aussi différente que leur personnalité. A eux deux, ils situent bien les problèmes d'une discipline sportive aux nombreuses facettes.

A 18 ans, Syrta est sur le point d'atteindre le faite de sa carrière sportive. N'a-t-elle pas déjà participé à deux Championnats du monde? Si tout va bien, elle a des chances de représenter notre pays aux Jeux olympiques de Los Angeles. Elle a déjà beaucoup voyagé, très tôt, elle a fréquenté le monde des adultes. Il n'est donc pas étonnant que la façon qu'elle a de se comporter, de penser, de construire l'avenir soit différente de celle d'un garçon de son âge. Markus est champion de Suisse «jeunesse» en classe de performance 6, c'est déjà une référence, mais ce n'est que le début d'une carrière internationale qui doit encore mûrir pour passer d'abord par l'équipe nationale A, avant d'aspirer à des honneurs au plus haut niveau.

Les filles sont-elles donc plus douées que les garçons de leur âge? Ou bien plus assidues? Il n'est pas nécessaire, en fait, d'aller chercher si loin. Si les filles et les garçons exécutent souvent les mêmes difficultés, les mêmes éléments, les mêmes combinaisons, la structure des compétitions est fondamentalement différente au niveau des disciplines, pas seulement en ce qui concerne leur nombre (4 chez les femmes et 6 chez les hommes), mais aussi au plan de leur diversité.



Un salto Gienger aérien.



Equilibre et sûreté sur la poutre.



Etroite collaboration avec l'entraîneur Klaus Haller.

Pour les concours féminins, la FIG a retenu le saut de cheval, les barres asymétriques, la poutre et le sol. Pour les deux dernières épreuves, le transfert est évident, surtout avec l'évolution de la poutre où, souvent, les gymnastes exécutent des mêmes formes de mouvement qu'au sol. Pour le saut de cheval, les sportives peuvent aussi utiliser des éléments déjà acquis au sol comme les renversements, les sauts périlleux et les vrilles. Les barres asymétriques, par contre, demandent des parties d'exercices très différentes.

Les six disciplines masculines, à l'exception de l'appareil entre le sol et le saut de cheval, exigent généralement d'autres structures cinétiques. Il est difficile de comparer le cheval-arçons avec la barre fixe, les anneaux avec les barres parallèles. On retrouve bien sûr (comme chez les filles du reste) des mouvements similaires, tels que les appuis renversés, les grands tours, les sorties en double ou triple saut périlleux et autres Tsukahara. Le transfert est aussi possible ici, mais il est parfois plus délicat à cause de la forme et de la stabilité différentes des engins, d'où un apprentissage plus long pour le même degré de perfection.

Les champions sportifs sont toujours plus jeunes. En gymnastique artistique, ce phénomène est peut-être un peu plus frappant qu'en natation à cause des exploits spectaculaires. C'est un sport qui ne peut laisser indifférent. On aime, ou on n'aime pas. Syrta Köpfler et Markus Müller ont choisi cette discipline et la pratiquent avec un plaisir qu'ils ne cachent pas, tout en étant conscients des contraintes qu'elle impose. Syrta et Markus, une jeune fille et un jeune homme comme vous en rencontrez souvent parmi vos connaissances, à l'atelier, au bureau, à l'école, dans la rue. Deux sportifs qui ont ouvertement opté pour la gymnastique de haute compétition. Qui sont-ils? Barbara Boucherin et Jean-Claude Leuba, les responsables de la gymnastique à l'artistique et aux agrès de l'EFGS les ont côtoyés à l'entraînement; ils les ont interrogés pour mieux les connaître et vous les présenter.

Interview de Markus Müller

par Jean-Claude Leuba



Markus Müller, les jeunes disposent aujourd'hui d'un choix très varié pour leurs activités sportives. Pourquoi as-tu choisi la gymnastique artistique?

J'ai d'une part été influencé par mes parents (mon père est un gymnaste couronné) et, d'autre part, j'avais envie de faire de la gymnastique artistique avec d'autres camarades de classe. J'ai débuté à 7 ans dans la classe des jeunes gymnastes. Un peu plus tard, à l'école, j'étais aussi intéressé par le handball. En vue de la compétition, j'ai opté pour le sport individuel!

Il n'y a que peu de gymnastes qui sont incorporés dans le groupe des gymnastes-apprentis. Pourquoi Markus Müller?

En faisant partie du cadre des espoirs, sous la direction de Max Suter, j'ai participé à plusieurs camps d'entraînement à Macolin. C'est là que j'ai rencontré Joseph Zellweger, qui menait de front ses études et son entraînement. Je désirais depuis longtemps suivre une formation d'employé de commerce. Mon père a posé la question à M. Günthard. En avril 1982, j'ai commencé mon apprentissage à la Banque populaire suisse de Bienne!

La formation professionnelle d'un gymnaste-apprenti est particulière. Quelle est la différence par rapport à un apprentissage traditionnel?

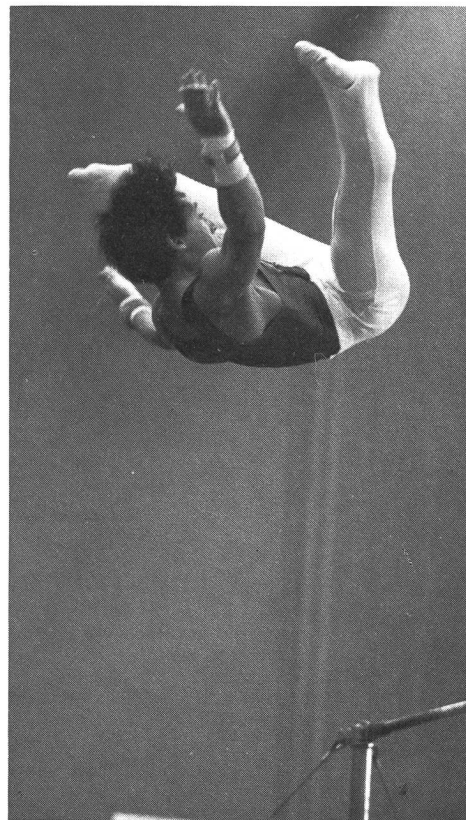
En ce qui concerne les cours professionnels, j'ai le même programme que les autres. Par contre, je travaille en principe le matin à la Banque et je m'entraîne l'après-midi à l'EFGS. Au plan pratique, je n'ai pas autant d'expérience. Je dois compenser cette lacune par un travail personnel plus intense le soir. Si tout va bien, je terminerai mon apprentissage dans le même temps que les autres! Pour le moment, je peux suivre les cours normalement. Je n'ai pas de difficulté avec les notes. Au début, il y a eu un peu de tension avec un camarade qui a commencé sa formation en même temps que moi dans la même banque. Il ne trouvait pas juste de devoir aller toute la journée au bureau alors que je n'y étais que le matin. Je lui ai expliqué ma situation et l'ai invité à suivre un après-midi d'entraînement. Il a très vite compris que je n'avais pas congé!

Que pensent les autres sportifs du système appliqué par les gymnastes avec mi-temps «profession-entraînement»?

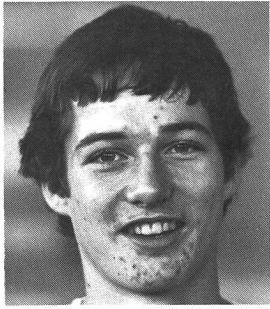
Ils nous envient souvent, car ils doivent sacrifier beaucoup plus de leur temps libre. Ils travaillent toute la journée et s'entraînent le soir!

Avec le bureau, l'entraînement et les devoirs, le programme de la journée et de la semaine est bien rempli. Que reste-t-il pour la famille, les amis, les loisirs?

Lorsque j'ai quitté la maison pour Macolin, j'avais 16 ans. Au début, c'était assez difficile pour ma mère. Nous avons maintenant trouvé un bon équilibre. Comme on ne se voit que pendant le week-end, les



Markus Lehmann: un modèle pour Müller.



Müller Markus

Date de naissance: 22 décembre 1966
 Domicile: Diepoldsau (St-Gall) et, en semaine Maison H. Schachenmann
 Section: SFG Diepoldsau
 Entraîneurs: Klaus Haller Guido Schumacher Jack Günthard
 Succès sportifs: 1983: champion de Suisse «jeunesse» CP 6
 Famille: – père: gymnaste couronné
 – mère: monitrice de gymnastique
 – une sœur cadette

relations avec mes parents et ma sœur se sont resserrées. Je conserve encore quelques copains d'école à Diepoldsau, mais je me suis fait de nouveaux amis dans le cadre des gymnastes à Macolin, et parmi mes collègues de la banque. Pour les loisirs, il me reste peu de temps. Je lis volontiers et j'écoute de la musique. Dans les phases de repos actif, je pratique la natation, le tennis et, en hiver, le ski.

A Macolin, les espoirs, les juniors et les membres de l'équipe nationale s'entraînent ensemble. Quelles sont les relations entre les gymnastes des différents niveaux?

Au commencement, j'étais très impressionné de m'entraîner avec les meilleurs gymnastes suisses. Maintenant, ça me paraît tout à fait naturel. En principe, il n'y a pas de différence hiérarchique. C'est plus une question de personnalité. Je profite beaucoup en observant et en parlant avec des gymnastes plus avancés que moi. Comme les entraîneurs s'occupent simultanément de 6 à 7 gymnastes, l'aide et les corrections mutuelles sont importantes. Les installations de la salle du Jubilé nous facilitent la tâche dans l'apprentissage des grandes difficultés et des sorties.

Les Suisses ont obtenu, l'an dernier, d'excellents résultats. Quels sont ceux qui t'impressionnent particulièrement?

J'aime regarder Joseph Zellweger au cheval-arçons et aux anneaux. Je me réjouis de pouvoir maîtriser deux parties volantes à la barre-fixe comme Bruno Cavelti. Si

seulement j'avais autant de force qu'Ernst von Allmen! J'admire chez Markus Lehmann la qualité de sa tenue et sa nature plutôt tranquille et réfléchie!

Tu as suivi les Championnats du monde de Budapest sur le petit écran de la télévision. Qu'est-ce qui t'a frappé spécialement?

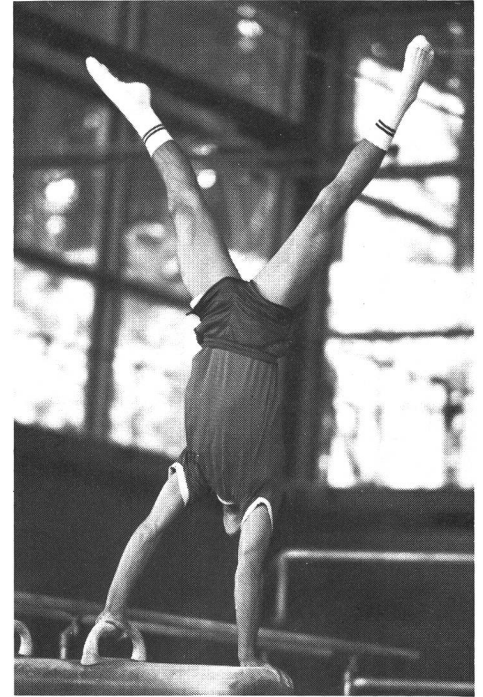
Les meilleurs gymnastes du monde sont capables de présenter à la perfection les difficultés les plus incroyables. Li Ning a montré une des rares nouveautés: l'établissement Steinemann aux anneaux. Je sais le faire à la barre fixe. Il faut que je l'essaie aussi aux anneaux. Li Xiaoping est un exemple, pour moi, au cheval-arçons. C'est un champion rayonnant, contrairement à Dimitri Belozertchev qui n'a pas donné l'impression d'être heureux de gagner le titre mondial! L'équipe suisse a réalisé une excellente performance qui justifie sa qualification pour les Jeux olympiques de Los Angeles!

A 18 ans, un gymnaste artistique est en cours de formation professionnelle et commence vraiment sa «carrière» de sportif. Quels sont tes principaux objectifs?

J'aimerais terminer mon apprentissage et, plus tard, suivre le stage d'études pour la formation de maître de sport à l'EFGS. J'espère entrer bientôt dans l'équipe nationale. Ça dépendra de mes performances et des modifications dans le cadre A. Mon but, à plus longue échéance, serait de participer une fois à la finale individuelle d'un Championnat du monde.

Quelles sont tes disciplines préférées?

J'aime spécialement le cheval-arçons avec les élans jusqu'à l'appui renversé. A la barre fixe, je maîtrise déjà le Gienger, mais j'aimerais apprendre le Tkatchev et certaines combinaisons de grand-tour sur un bras. Je trouve très difficile la discipline



Elan jusqu'à l'appui renversé au cheval-arçons.

des anneaux. La coordination des mouvements et l'équilibre entre les parties d'élan et de force me causent certains problèmes!

La gymnastique t'a-t-elle déjà apporté quelque chose?

J'ai déjà fait de très belles expériences lors des compétitions en Suisse et à l'étranger, où je me suis fait de nouveaux amis. La préparation est très dure, elle nous impose beaucoup de discipline et de concentration. Je résiste déjà mieux aux efforts. Ça m'aide beaucoup pour faire mes devoirs!

Si un jeune gymnaste te demandait un conseil, lequel lui donnerais-tu d'abord?

Entraîne-toi encore plus, pas seulement en salle, mais à la maison, pour compléter ta condition physique!

Qui est Markus Müller? Comment le voient ses entraîneurs, son entourage?

Je crois que je suis incapable de me juger. Il me semble que je m'emporte parfois dans certaines situations. Une qualité? Je suis peut-être un bon partenaire de discussion! J'espère que mes entraîneurs me considèrent comme un gymnaste normal! Pour mon entourage, je dois être un bon camarade, un bon collègue!

Au centre d'entraînement de Macolin, Markus Müller est placé sous la direction de Jack Günthard, mais travaille principalement avec Klaus Haller qui apprécie chez ce jeune talent un sens inné du mouvement, une grande volonté... et une forme d'impatience de gravir les échelons.

Pour Jack Günthard, Markus est un garçon tranquille, agréable, réfléchi, attentif et bien disposé. Il traverse encore une phase de croissance qui, une fois terminée, laisse entrevoir de très bonnes perspectives dans les cadres nationaux.

La journée de Markus Müller

06.15 Réveil, déjeuner à l'EFGS
 07.00 Départ pour Bienne en funiculaire
 07.20- Travail
 12.00 à la banque
 12.30 Dîner à l'EFGS
 14.00- Entraînement
 18.00 à la salle du Jubilé
 18.20 Souper à l'EFGS
 19.15 Devoirs... parfois jusqu'à minuit

Pendant la semaine, Markus suit les cours professionnels toute la journée du mercredi et le vendredi matin, à Bienne. Il s'entraîne encore le samedi de 8 à 11 h. 30, avant de rentrer à Diepoldsau pour le week-end.

Syrta Köpfli interviewée par Barbara Boucherin

Traduction: Jean-Claude Leuba

Syrta, tu es l'une des six gymnastes artistiques qui ont concouru pour la Suisse aux derniers Championnats du monde. Après Moscou, c'était déjà pour toi la deuxième expérience à ce niveau. Comment as-tu vécu ces compétitions?

Contrairement aux premiers Championnats du monde, qui représentaient ma première expérience dans un grand concours, j'étais cette fois beaucoup plus décontractée. J'ai apprécié ces compétitions. Lorsque ça va bien, je peux vibrer avec mes camarades et m'engager pour l'équipe.

Quels objectifs t'étais-tu fixés pour Budapest?

Je voulais donner le meilleur de moi-même pour l'équipe et obtenir la distinction de la FIG. J'ai atteint mes deux buts. Avec 73,45 points au total des imposés et des libres, j'étais nettement au-dessus des 72 points exigés.



Köpfli Syrta

Date de naissance: 18 avril 1966

Domicile: Flums, Opfikon
(en semaine)

Section: SFG Flums

Entraîneurs: avant:
Beda Zimmermann
Reini et
Lisbeth Locher
maintenant:
Urs Straumann
Marianne Walder

Lieux
d'entraînement: Opfikon (2 fois)
Engstlingen (1 fois)
Grafstal (2 fois)

Succès sportifs: 1980: 3e des Championnats de Suisse «jeunesse»
1982: 2e des Championnats de Suisse
1983: 5e des Championnats de Suisse; distinction de la FIG aux CM de Budapest



Grâce et féminité.

Qu'est-ce qui t'a le plus impressionné?

Le clan des supporters suisses! Leur soutien avec les «cloches» nous a vraiment stimulées à les récompenser par de bonnes performances.

As-tu l'occasion, dans de telles manifestations, de nouer des contacts avec des gymnastes d'autres nations?

Naturellement, j'ai retrouvé de «vieilles» connaissances, des gymnastes de Roumanie, de la RFA, d'Israël, des USA, d'Italie, dont j'ai fait la connaissance lors des matches internationaux ou autres compétitions importantes. Nous nous rencontrons à l'entraînement, à l'hôtel, nous parlons avec des gestes et des mimiques, nous échangeons des maillots, des insignes, des petits cadeaux.

Tu es maintenant une gymnaste expérimentée et un «pilier» de notre équipe nationale. Comment se fait-il qu'une fille de Flums, région plutôt connue pour ses skieurs, s'intéresse à la gymnastique artistique?

Toute ma famille fait partie de la société de gymnastique: mon père, ma mère et mes quatre frères. Lorsque j'étais enfant déjà, je les accompagnais toujours dans la salle. Ça me plaisait beaucoup. Mon père devait m'emmener partout avec lui.

A 8 ans, j'ai commencé de pratiquer la gymnastique artistique à Flums. Au début, j'ai participé à des concours cantonaux. A 13 ans, j'ai réussi l'examen d'entrée au cadre des espoirs.

Les filles du cadre des espoirs ne sont-elles pas plus jeunes aujourd'hui?

Certainement! Chez moi, le déclic s'est fait moins vite! Un an plus tard, j'ai passé chez les juniors et l'année d'après, j'ai réussi le saut dans le cadre élite.

Qu'est-ce que cela implique comme entraînement?

A Flums, je m'entraînais 3 fois par semaine. Arrivée dans le cadre des espoirs, à côté des 3 entraînements de club, je travaillais encore le samedi au centre. Chez les juniors et en élite, la charge a encore augmenté: 5 fois par semaine dont 3 dans la section, une à Rüti et une au centre.

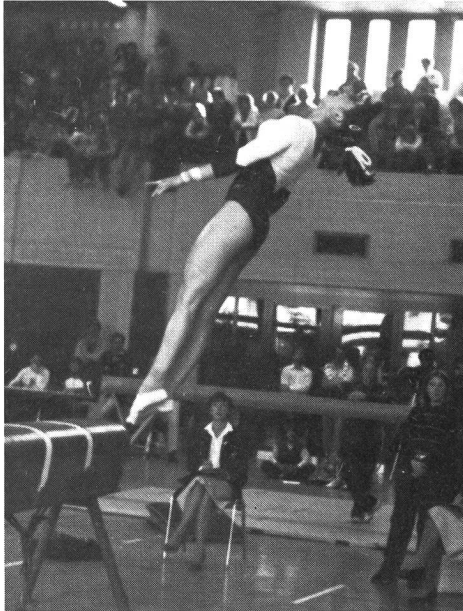
Tu n'es pas une gymnaste professionnelle. Tu vas encore à l'école. Comment maîtrises-tu cette double activité?

La gymnastique n'a jamais influencé négativement mes performances scolaires. Je dirais même qu'elle est une stimulation pour l'école.

Il faut aussi reconnaître que j'ai eu de la chance: à Flums, les autorités scolaires ont soutenu mon activité de gymnaste d'élite. Je n'avais pas de difficulté pour obtenir des congés; on m'a également libérée des leçons de gymnastique, je pouvais utiliser ces heures pour mes devoirs. Après l'école secondaire, j'ai fréquenté l'école de commerce Juventus de Zurich. A partir de ce moment, je n'habitais plus chez mes parents. J'aurais bien aimé suivre l'école moyenne pour sportifs. Malheu-

La journée de Syrta Köpfli

06.30	Réveil, déjeuner
07.30	Départ en train pour l'école
08.15-	Ecole, avec une courte
15.30	pause pour le lunch
16.00-	Entraînement
19.00	(par ex.: à Engstringen)
20.00	Arrivée à la maison: souper, devoirs... parfois jusque tard dans la nuit



Un Tsukahara tendu difficile et risqué.

reusement, elle a été supprimée. Au début, j'ai encore profité d'un horaire conçu pour des sportifs: école le matin, libre l'après-midi pour l'entraînement. Après un semestre, on a déjà modifié ce plan favorable. Maintenant, nous avons à nouveau un programme quotidien «normal», avec des leçons réparties sur toute la journée.

Tu as dit que la gymnastique t'a aussi apporté des avantages pour l'école?

Oui, la gymnastique motive, renforce la volonté. Il est certain que mon activité en compétition m'aide à mieux affronter le «stress» des examens. Je suis satisfaite de mes résultats scolaires. Sans la gymnastique, je ne serais certainement pas une meilleure élève!

Malgré un plan hebdomadaire chargé, tu as sûrement un peu de temps libre. Comment l'occupes-tu?

D'abord, je dois préciser que, pour moi, la gymnastique artistique n'est pas un travail, mais un hobby. Comme je pratique mon sport vraiment très volontiers et que je sais qu'il faut s'engager pour atteindre un but, je ne regrette rien, je n'ai pas l'impression de passer à côté de ma jeunesse, comme on l'entend dire parfois. Je profite de mon temps libre à la maison, dans ma famille. Là-bas, j'apprécie de ne rien faire. Souvent, je m'assieds avec ma mère pour bavarder, pour tricoter.

Que pensent tes camarades de classe de ton activité sportive?

Beaucoup pensent que le temps que j'y consacre est complètement fou! Ils croient aussi qu'ils ne seraient pas capables d'assumer une telle charge. Il y en a également qui m'envient pour mes expériences, mes voyages, mes concours, mais qui ne comprennent pas, ou ne veulent pas saisir que cela implique préalablement de ma part une énorme dépense d'énergie. Je me

sens bien. Mon temps est bien partagé, il n'y a pas de place pour l'ennui. D'autre part, j'ai une volonté suffisante pour être à la hauteur de ces exigences.

N'y a-t-il pourtant pas des moments où tu commences à douter?

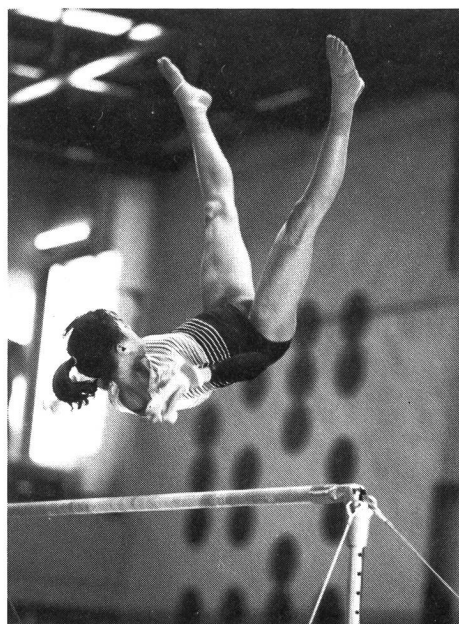
Qui n'a pas de crises? Heureusement, je peux compter sur le soutien total de ma famille. C'est avant tout ma mère qui m'aide à surmonter de tels moments difficiles.

Es-tu appliquée à l'entraînement? Comment te voit ton entraîneur?

C'est une question difficile! Lorsque ça marche bien, en compétition, j'ai aussi la motivation pour m'engager à l'entraînement, pour travailler d'une manière autonome. En cas d'insuccès, par contre, j'ai besoin du soutien de l'entraîneur. Par ses impulsions, il m'aide à vaincre mes crises de motivation. Un exemple peut bien illustrer la situation: pendant le 2e entraînement sur les installations officielles de Budapest, je n'ai jamais sauté le Tsukahara. Mon entraîneur m'a placée devant la décision: tu sautes maintenant ou nous faisons un entraînement supplémentaire à la place du souper! Comme j'ai couru à côté du cheval lors de l'essai suivant, l'entraîneur est venu avec moi pour la préparation complémentaire. A ce moment, j'ai repris courage pour répéter ce saut que j'ai également réussi en compétition.

As-tu souvent peur?

Aux barres asymétriques jamais, c'est ma discipline préférée. Aux autres engins, il y a aussi des phases où je me sens sûre. Mais, par moments, j'ai peur, et lors du Tsukahara, toujours. Je m'imagine le déroulement du mouvement et au milieu, la tête en bas, ça ne va pas plus loin, je suis bloquée. C'est un cauchemar! Il vaut mieux que je n'y pense pas trop.



Romy Kessler dans un salto Piatti.

Du point de vue de l'âge, tu es la deuxième gymnaste du cadre; en ce qui concerne les performances, c'est moins clair. Comment te vois-tu dans l'équipe?

Romy Kessler est notre «leader» incontestée. Derrière elle, nous formons un groupe de quatre filles à peu près de même force. Les conditions de concours et la forme du jour peuvent décider de la 2e place. Pour l'âge, je me trouve entre Romy et les autres. Je me sens donc très attirée par Romy. Elle m'aide beaucoup, aussi, à surmonter les phases de découragement ou d'échecs. Comme je suis beaucoup seule, car je n'habite pas chez mes parents pendant la semaine, Romy est pour moi une relation importante.

Y a-t-il concurrence entre vous?

Pas du tout avec Romy. Avec les autres, oui, mais «l'équivalence» anime et stimule. Cette concurrence est certainement bonne pour l'amélioration des performances. Je crois que les autres le ressentent également ainsi.

Quels sont tes plans d'avenir?

Au printemps, je terminerai l'école de commerce. Ensuite, je me consacrerai entièrement à la préparation olympique. Si je me qualifie pour Los Angeles, ce sera ma première participation à des Jeux olympiques et je vais tout mettre en œuvre pour donner aussi, là-bas, le meilleur de moi-même. Si je ne parviens pas à obtenir ma qualification, alors je prendrai des vacances! Ensuite, j'essayerai de travailler à mi-temps, pour pouvoir continuer de m'entraîner et rester dans le cadre.

Maintenant, j'ai appris à te connaître un peu, avec ta façon de voir le sport d'élite, tes craintes et tes intentions. J'ai constaté que tu es animée d'une grande volonté et que tu peux te jauger d'une manière réaliste. Quelles sont les conditions nécessaires à la carrière d'une gymnaste artistique?

Je crois que l'engagement et la volonté sont déterminants, ainsi que la personnalité.

Pour moi, il y a une chose claire: un enfant ne doit jamais être forcé à faire du sport de performance. Tôt ou tard, il échouera et abandonnera.

Les écoles pour sportifs, telles qu'elles sont réalisées dans d'autres pays, peuvent améliorer la situation.

Il est certainement nécessaire qu'il y ait plus d'entraîneurs et surtout de très qualifiés pour les toutes petites.

Syrta, une dernière question: est-ce que tu recommencerais?

Aujourd'hui, je dirais oui, ça dépend de mes dispositions momentanées. Il y a pourtant une chose dont je suis certaine; je ferais de toute façon du sport! ■